Impressions : lumières et ombres chinoises

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MYRIAM CHAMPIGNY

IMPRESSIONS

Lumières et ombres chinoises

Hong Kong flambe la nuit.
Photo Keith Macgregor

Notre train trottine gentiment à travers une campagne aux teintes d'aquarelle. Entrecoupées par des canaux bordés de saules, les rizières défilent, gorgées d'eau, rectangles verts d'une exquise fraîcheur. Au loin, une silhouette fine, comme dessinée à l'encre de Chine: c'est un paysan solitaire coiffé d'un chapeau de paille, tout petit dans cet immense paysage en camaïeu. Il se tient debout, près d'un buffle massif aux cornes puissantes. Tous deux sont immobiles. Peinture chinoise: la nature imite l'art. En quel siècle sommes-nous? Sur la route, dans les champs, nul tracteur, nulle machine agricole. Tout le travail se fait à la main.

En notre qualité de touristes capitalistes, nous voyageons en «classe molle», la meilleure. Les sièges sont certainement plus confortables qu'en «classe dure» où les gens du pays sont entassés. Et puis nous avons droit à des napperons de dentelle sous la tête et sur les accoudoirs. De quand date ce train? Suspendus à portée de la main, de petits sacs en plastique sont destinés aux crachats...

Nous avons quitté Hong Kong il y a deux heures environ. Bientôt ce sera Guangzhou, autrement dit Canton. Nous avons hâte d'arriver car les pieds de deux géants pakistanais qui ont enlevé leurs chaussures pour être plus à l'aise nous envoient des effluves peu supportables. Heureusement, le petit garçon hurleur s'est finalement endormi. On ne saura jamais les raisons de ses cris. Déjà aperçu à la gare de Hong Kong, il nous avait suffoqués. Ce gamin de trois ou quatre ans se débattait, donnait des coups de pied et de poing à un homme jeune (son père?) qui, sans dire un mot, ne perdait ni son sang froid ni sa douceur mais arrivait à grand-peine à le maintenir. Dans le train, épuisé par ses contorsions et ses hurlements, l'enfant a malgré tout continué à sangloter et, entre deux hoquets, à répéter, encore et encore, comme une litanie, la même phrase, évidemment incompréhensible pour nous... Quelle était la cause de ce chagrin, de cette fureur, de cette hystérie? Une dame de notre groupe m'a dit qu'elle avait vu une jeune femme, dans la salle d'attente, l'embrasser et s'éloigner. Etait-ce sa mère? Cette séparation était-elle responsable de toute cette violence? Sans doute.

Arrivée à Guangzhou. Chaleur moite. Foule si dense que nous craignons de nous perdre dans la masse. Heureusement, notre guide agite le drapeau rouge à croix blanche que nous suivons docilement. En deux jours, nous avons acquis la mentalité moutonnière indispensable en voyage organisé. Cette foule, nous la retrouverons dans toutes les gares, tous les aéroports, toutes les rues, tous les parcs, tous les lieux publics. Elle est silencieuse et terne, cette foule de Chinois aux vêtements sombres et presque identiques. Même les visages se ressemblent et cette uniformité a quelque chose d'angoissant.

Il fait si étouffant, si humide qu'à Guangzhou nous resterons des heures durant dans le hall climatisé de l'hôtel, blottis dans les immenses fauteuils club, à somnoler et à siroter une boisson glacée, tels les vieux coloniaux d'antan. Quelle honte de «visiter» Canton de cette façon! A Hong Kong, si nous avions été aussi amortis, nous aurions manqué cette soirée magique, au soixante-deuxième étage du restaurant tournant où nous avons soupé. La vue de là-haut était fabuleuse. D'abord, avant la nuit tombée, la vision de la baie de Hong Kong avec son enchevêtrement d'embarcations, depuis le gigantesque navire jusqu'à la plus fragile des jonques. Ensuite, à mesure que lampadaires et néons s'allumaient, que rues et gratte-ciel s'éclairaient, la ville disparaissait sous des milliers d'étoiles, se transformait en centaines de galaxies. Et c'était extraordinaire: nous avions l'impression de dominer la voûte céleste, de planer au-dessus d'un éblouissant firmament.

«Hong Kong by night» restera un des points forts de ce périple chinois qui ne faisait que commencer.

M. C.

A suivre...